
Esthétique de la mise en récit du corps épidémique dans *L'aveuglement* de José Saramago

Aesthetics of the storytelling of the body of the epidemic in *The blindness* by José Saramago

Sabeur SACRAFI
CY Paris Université (France)
Sacrafi_sabeur@yahoo.fr

Reçu: 19/09/2025, **Accepté:** 16/10/2025, **Publié:** 20/10/ 2025

Résumé :

Cet article s'attache à l'étude de la fictionalisation du corps épidémique dans *L'aveuglement* du romancier Portugais José Saramago. Il étudie la manière dont ce corps se transforme en un objet esthétique ainsi que l'image qu'il acquiert dans la narration, soit donc sa représentation. S'appuyant sur une étude stylistique du corpus, nous avons pu vérifier l'importance première allouée par les aveugles, personnages principaux du roman, à leur corps, en particulier au sens du toucher chez eux. L'analyse menée du texte nous a également permis de montrer que la mise en récit du corps épidémique passe chez Saramago par un travail métatextuel patent ainsi que par une recherche stylistique des plus fines. Dit autrement, c'est à travers le style que l'écrivain dit le corps épidémique et souffrant de ses protagonistes.

Mots-clés

Corps-Epidémie-Fictionnalisation-style.

Abstract

This article focus on the study of the fictionalization of the epidemic body in *Blindness* by the Portugues novelist José Sramago. It studies the way in which this body turn into an aesthetic object as well as the image it acquires in the narration, in other words, its representation. Based on a stylistic study of the text, we could show the primary importance the blind, main characters of the novel, attribute to their bodies, particularly to the sense of touch. The analysis of the texte has also allowed us to demonstrate that the

construction of the narrative of the epidemic in Saramago's work involves a metatextual approach as well as a highly refined stylistic effort. In other words, it is through the style that the writer expresses the epidemic and suffering bodies of his protagonists.

Keywords

Body-Epidemic-Fictionalization-style.

Pour citer cet article :

SACRAFI, Sabeur ,Esthétique de la mise en récit du corps épidémique dans *L'aveuglement* de José Saramago, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 505-513.Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025) , Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676p.

Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Nous assistons, depuis quelques années, à une profusion de récits qui évoquent des expériences épidémiques vécues réellement ou imaginées. Si certains de ces récits mettent l'accent sur l'aspect symbolique de l'expérience épidémique, c'est-à-dire les éventuelles significations qu'on pourrait y attribuer, d'autres insistent sur la représentation de l'être humain, et plus précisément de son corps touché par le mal.

Nous nous intéresserons, dans cet article, à l'étude de la représentation du corps dans *L'aveuglement*, roman de l'écrivain portugais José Saramago qui raconte l'histoire imaginaire d'une épidémie de cécité qui s'est abattue sur un pays indéterminé.

Dans un premier temps, nous étudierons l'image du corps aveugle dans ce roman. Nous verrons par la suite comment ce corps est transformé en un objet esthétique, soit donc sa mise en récit.

1-Image du corps épidémique

L'aveuglement de José Saramago raconte l'histoire d'une épidémie de cécité qui s'abat sur un pays que l'auteur choisit de laisser indéterminé. Aucune information sur ce dernier n'a été fournie.

Comme toute épidémie, celle-ci se caractérise par son énorme pouvoir de transmission. De même, son origine reste mystérieuse et, du coup, elle s'avère être sans remède possible. Face à cette dernière, les autorités décident de mettre tous les malades en quarantaine. C'est ainsi que, devenue aveugle, toute la population se trouve contrainte à vivre dans une sorte de huis-clos abominable où se multiplient les scènes d'horreur et d'obscénité.

Cette cécité est pour le moins bizarre. Outre le fait de ses causes inconnues, elle est associée par l'auteur à la couleur blanche, « le mal blanc¹ », « l'insondable blancheur² », « c'était comme s'il y avait eu un mur blanc de l'autre côté³ », ce qui ne laisse de nous interpeller car on a coutume de décrire l'aveuglement comme ayant trait à la couleur noire et non à la couleur blanche. Comme pour montrer qu'il s'agissait d'une cécité épidémique et non de la cécité « traditionnelle » si on ose dire, le blanc, qui d'habitude symbolise la clarté et la lucidité, devient ainsi synonyme d'aveuglement et d'obscurité.

¹ José Saramago, *L'aveuglement*, traduit du portugais par Geneviève Leibrich, Éditions du Seuil, Paris, 1997, p. 144.

²*Ibid.*, p. 16.

³*Ibid.*

Rien, crie le premier aveugle, c'est comme si j'étais en plein brouillard, comme si j'étais tombé dans une mer de lait, Mais la cécité n'est pas comme ça, dit l'autre, on dit que la cécité est noire, Eh bien moi je vois tout blanc, Si ça se trouve la femme avait raison, c'est peut-être une question de nerfs et les nerfs sont une chose diabolique⁴.

La cécité qui s'est propagée dans ce pays a révélé combien l'être humain prend soin de son corps en période épidémique. Pendant ces moments, il est vrai, nous accordons davantage d'importance à nos corps. Ces derniers, parfois négligés dans une situation normale, connaissent une revalorisation manifeste et sont l'objet d'une attention et de soins particuliers dès lors qu'il y a circulation d'un virus: on vérifie s'il y a des traces du virus sur nos corps, on fait de notre mieux pour les immuniser davantage, on essaye d'éviter tout contact avec des corps atteints,... Nous n'exagérons peut-être pas si nous affirmons que, en période d'épidémie, c'est le corps qui définit désormais toute notre identité. Ce dernier prend pour ainsi dire le pas sur l'esprit. L'être humain est ainsi réduit à sa seule identité corporelle. Dans *L'aveuglement* de José Saramago, les personnages prennent bien soin de leurs corps afin de les préserver de l'épidémie de cécité qui s'est propagée subitement. D'ailleurs, la quarantaine qu'on leur a infligée n'avait pas d'autre fin que de protéger ces corps de ce mal mystérieux.

Examinons maintenant les caractéristiques de ce corps épidémique.

Ce qu'il faut signaler dès le début, c'est l'importance d'un sens particulier chez les aveugles de Saramago : celui du toucher. À défaut d'yeux, la peau devient l'organe le plus important pour ces derniers. Il assure, en premier, le contact avec autrui. « Les mains sont les yeux des aveugles⁵ », lit-on dans ce roman. Ainsi, quand, au tout début du roman, la première personne devenue aveugle rentret-elle chez elle, c'est à travers le toucher qu'elle reconnaît sa demeure : « il distinguait les meubles et les objets rien qu'à les toucher, à passer légèrement les doigts sur eux⁶ ». De même, c'est grâce à ce sens que le médecin aveugle, alors mis en quarantaine avec d'autres malades, reconnaît son ancien patient, qui vient de rejoindre les personnes isolées :

Le médecin s'avança dans la travée et dit en élevant un peu la voix, J'aimerais pouvoir toucher la personne qui nous a rejoints, je lui demande de bien vouloir venir dans ma direction, j'irai à sa

⁴*Ibid.*, p. 13.

⁵ *Ibid.*, 356.

⁶*Ibid.*, 16.

rencontre. Ils se heurtèrent l'un l'autre à mi-chemin, des doigts rencontrèrent des doigts, comme deux fourmis qui se reconnaissent aux mouvements de leurs antennes [...] Le médecin demanda à pouvoir palper le visage du vieillard, il découvrit vite le bandeau, Il n'y a aucun doute, c'est le dernier patient qui manquait ici ; celui au bandeau noir s'exclama-t-il⁷

Ainsi donc, ce n'est qu'en le touchant que le médecin a pu reconnaître le nouveau visiteur, ce qui lui permettra d'entrer en contact avec lui plus tard.

Le corps épidémique est un corps altéré, anéanti, qui n'effectue plus son rôle initial qui est celui d'assurer l'existence des sujets et de leur permettre le contact avec autrui. C'est le mal qui le définit désormais. En période d'épidémie, en effet, les corps sont divisés en deux catégories : les corps sains et les corps malades. La première obsession de tout individu est désormais de se préserver de la maladie. Le risque éminent de contagion et de mortalité pèse ainsi sur les rapports sociaux. Ainsi, chaque corps essaye-t-il de s'isoler et d'éviter tout contact avec les autres corps. De la sorte, on voit bien que l'épidémie altère, et d'une façon radicale, les rapports sociaux, rapports qui se réalisent en grande partie par nos corps bien entendu.

Néanmoins, que le corps épidémique soit un corps saccagé et ne s'acquittant plus de sa fonction sociale, ceci ne l'empêche pas d'agir en ce qui concerne les aveugles de Saramago. Bien au contraire, ces derniers éprouvent un besoin vital de bouger et de faire. Comme s'il s'agissait là, d'une façon d'exister pour eux.

L'aveuglement de Saramago nous apprend également que l'épidémie dévoile le côté animal de l'être humain. L'instinct de survie, la peur de la mort, le désir de rester en perpétuelle bonne santé et d'avoir un corps saint, sont autant d'éléments qui rapprochent l'homme de l'animal. Ce côté sauvage de l'être humain est vérifiable à travers les mouvements des aveugles en état de panique, provoquée par la peur de la contagion et la peur de l'inconnu tout au long du roman.

Il résulte de ce qui précède donc que dans *L'aveuglement* de Saramago, l'expérience épidémique est un élément qui nous renseigne sur la nature humaine, ses émois, ses angoisses, ses désirs, ses besoins mais surtout, sur le comportement du corps humains en période épidémique, ce corps qui tend à s'isoler et se refermer sur soi afin de se préserver. Voyons maintenant comment s'effectue la mise en récit de ce corps épidémique.

2-Le corps épidémique comme objet esthétique

⁷*Ibid.*, p. 138.

La mise en récit du corps épidémique passe dans ce roman par un travail stylistique et linguistique important. Comme si l'ampleur de l'événement vécu avait exigé la création d'un nouveau langage qui soit à même d'exprimer cette catastrophe et la douleur qu'elle infligeait aux corps aveugles. Ce travail stylistique est palpable à travers la ponctuation tout d'abord. L'auteur détourne l'usage traditionnel de la ponctuation comme dans l'exemple suivant :

L'aveugle dit, Je suis seul, les miens sont allés chercher de la nourriture, je devrais probablement dire les miennes, mais je ne pense pas que ce soit approprié, il s'interrompt et ajouta, Encore que je devrais le savoir, Que voulez-vous dire, demanda la femme du médecin, Ces miennes dont je parlais sont ma femme et mes deux filles, Et pourquoi devriez-vous savoir s'il est approprié ou non de mettre le possessif au féminin, Parce que je suis écrivain, et un écrivain doit savoir ces choses-là, du moins peut-on le supposer⁸.

Dans ce passage, on voit que l'auteur omet les guillemets et les deux points qui annoncent les répliques des personnages, utilise des majuscule après des virgules et non après des points comme on a coutume de le faire, et insère des virgules là on s'attendait plutôt à des points. On peut voir dans cet usage détourné de la ponctuation une façon chez Saramago de dire l'ampleur de la catastrophe survenue et qui semble exiger un nouveau langage, avec ses signes de ponctuation propres, qui soit de taille à exprimer l'inexprimable et à dire l'indicible.

De même, cet usage particulier de la ponctuation servirait peut-être d'allégorie à la situation dans laquelle se trouvent les aveugles. En ce sens, le désordre et l'équivoque que crée l'usage détourné de la ponctuation suggère le chaos dans lequel vivent les personnages touchés par l'épidémie.

Outre la ponctuation, l'auteur déploie également un arsenal de procédés stylistiques pour mettre en scène le corps épidémique. Afin de mettre en lumière la cécité qui s'est abattue sur les individus, ce dernier recourt à maintes figures de style telles que la répétition comme dans cet exemple où il répète, dans un même paragraphe, dix-huit fois l'expression : « avait les yeux bandés » en décrivant les sculptures vues à l'église, sculptures qui, étrangement, représentaient toutes des visages avec des yeux bandés, comme pour signifier peut-être le mal qui s'est propagé dans le pays et son aspect mystérieux :

ce que ses yeux lui montraient ne pouvait être vrai, cet homme cloué sur la croix avec un bandeau blanc qui lui cachait les yeux, et, à côté,

⁸*Ibid.*, p. 324-325.

une femme au cœur transpercé par sept épées avait aussi les yeux cachés par un bandeau blanc, et il n'y avait pas que cet homme et cette femme, toutes les images de l'église avaient aussi les yeux bandés, les sculptures avec un linge blanc attaché autour de la tête, les tableaux avec un trait épais de peinture blanche, il y avait là-bas une femme qui apprenait à lire à sa fille et toutes deux avaient les yeux bandés, et un vieillard avec une longue barbe et trois clés à la main, et il avait les yeux bandés, et un autre homme au corps transpercé de flèche, et il avait les yeux bandés, et une femme avec une lanterne allumée, et elle avait les yeux bandés, et un autre homme avec un lion, et tous deux avaient les yeux bandés, et un autre homme avec un agneau, et tous deux avaient les yeux bandés, et un autre homme avec un aigle, et tous deux avaient les yeux bandés[...] et un homme avec deux corbeaux, et tous trois avaient les yeux bandés⁹...

D'autre part, la mise en récit du corps souffrant en période épidémique s'effectue, chez Saramago, à travers un commentaire du discours courant sur le corps. L'auteur, à maintes reprises, évoque en les commentant, souvent en les critiquant, des expressions relatives aux corps des aveugles comme dans cet exemple :

Non, j'ai tout fini, répondit la vieille avec une expression subite de méfiance dans ses yeux aveugles, tournure de phrase que l'on emploie invariablement dans ce genre de situation mais qui n'a rien de rigoureux en réalité, car les yeux, les yeux proprement dit, n'ont aucune expression, les yeux sont deux billes inertes même quand ils sont arrachés, ce sont les paupières, les cils et aussi les sourcils qui ont la charge des diverses éloquences et rhétoriques visuelles , pourtant ce sont les yeux qui récoltent la renommée¹⁰.

Saramago, dans son projet d'écrire l'expérience épidémique, ne se contente pas de commenter l'arsenal lexical existant, mais va jusqu'à forger de nouvelles expressions qui sont le résultat de cette expérience certes exceptionnelle. À vérité nouvelle, langage nouveau. L'expérience de la cécité a exigé en quelque sorte la création de nouvelles vérités, et par conséquent, d'un nouveau langage pour les exprimer. Ainsi de cet exemple qui illustre à merveille notre propos :

Il est vrai que sur toutes les boîtes de conserve, bouteilles et divers types d'emballage on mentionne la date à partir de laquelle leur consommation est déconseillée, et même dans certains cas

⁹*Ibid.*, p. 354-355.

¹⁰ *Ibid.*, p. 275.

dangereuse, mais la sagesse populaire n'a pas tardé à forger un dicton imparable, symétrique d'un autre dicton qui a cessé d'être employé, loin des yeux, loin du cœur, on disait à présent, loin des yeux, près de l'estomac, ce qui expliquait qu'on mangeât tant de cochonneries¹¹.

Chez Saramago, le corps n'est pas seulement un objet physique qui garantirait l'existence matérielle des personnages, il est aussi doté d'une identité métaphorique et d'un pouvoir de suggestion considérables. Chaque évocation du corps suggère des images et des représentations que le lecteur est appelé, en ayant recours à sa culture littéraire et sa culture générale aussi, à interpréter. Ainsi de cet exemple où l'image du corps de la femme du médecin courant sous une pluie torrentielle rappelle à l'auteur l'image de la femme que peint le tableau de Delacroix *La liberté guidant le peuple* avec bien sûr tout ce que ce tableau peut suggérer en terme d'idées et de sensations aussi :

Il pleuvait à torrent quand elle atteignit la rue [...] Quelqu'un avait arraché le dernier haillon qui lui couvrait à peine le buste, elle avait maintenant la poitrine à l'air et l'eau du ciel y coulait lustralement, mot précieux, ce n'était pas la liberté guidant le peuple, car les sacs, heureusement plains, pèsent trop lourd pour être brandis comme des drapeaux¹².

Comme le montre cet exemple, la mise en récit du corps malade dans ce roman passe également par l'humour qui est l'un des points caractéristiques du style de l'écrivain portugais. L'humour, inséré là où il est le moins attendu par le lecteur, étant donné la gravité de la situation racontée, permet de brouiller les genres et les registres, mimant ainsi le brouillage généré par l'épidémie.

Conclusion

L'étude de la représentation du corps dans *L'aveuglement* de Saramago nous a permis de constater l'importance qu'accordent les individus touchés par l'épidémie à leurs corps. Chez les aveugles, nous avons vu que la priorité est donnée au toucher, qui devient en quelque sorte le garant de l'existence des individus infectés et de leur rapport avec autrui.

Pour dire le corps malade, Saramago a déployé un ensemble de procédés stylistiques, telle que la répétition et la métaphore, énonciatifs tel que l'ironie et l'humour ainsi que par le recours à une ponctuation différée qui n'est pas sans exiger un effort supplémentaire d'interprétation de la part du lecteur.

¹¹ *Ibid.*, p. 293.

¹² *Ibid.*, p. 6.

D'autre part, la mise en récit du corps épidémique passe chez l'écrivain portugais par un discours sur la langue, et plus précisément, sur le langage qui touche le corps humain.

L'Aveuglement de Saramago nous apprend également que l'expérience épidémique pose la question du rapport du corps individuel à celui de l'autre.

Bibliographie

Adam, Véronique et Marzouk, Lise-Revol (Dir.), *La contamination, lieux symboliques et espaces imaginaires*, Paris, Ed. Classiques Garnier, 2012.

Pierro, Anne Herschberg *Stylistique de la prose*, Paris, Ed. Belin Education, 2003.

Saramago, José, *L'aveuglement*, trad. Geneviève Leibrich, Paris, Ed. du Seuil, 1997.